

L'ILE DE MONTREAL AVANT LE DELUGE

Nous donnons le résumé de la conférence que M. l'abbé H. Rousseau, P. S. S. a faite le mois dernier au Cercle Ville-Marie, sur un sujet peu connu : *l'Île de Montréal avant le déluge*.

Après avoir fait admirer le vaste panorama que l'on voit du sommet du Mont-Royal, le savant conférencier recherche l'histoire des transformations subies par ces campagnes, aujourd'hui si calmes et si paisibles : cette histoire, elle est écrite dans les carrières du Mile-End, sur ces lits de pierres pètries de coquilles marines, régulièrement superposés les uns aux autres et toujours dans le même ordre, à chacun des quatre âges de la classification américaine.

* * *

Au premier âge, apparaissent les *Laurentides*, courant du détroit de Belle Isle à l'Alaska, formant l'épine dorsale de l'Amérique Britannique et le faite du partage des eaux entre la vallée de la Baie d'Hudson et celle du Saint-Laurent.

Dans la vaste mer intérieure qui bat le pied des *Laurentides*, des *Apaluches* et des premiers chaînons des *Montagnes Rocheuses*, se forment déjà les terrains qui vont servir d'assises à l'Île de Montréal.

La seconde époque géologique devrait s'appeler pour nous l'*Âge de l'Île de Montréal*, car c'est à ce moment que Dieu l'appelle, et elle répond : « *Me voici !* Chaque période lui apporte son tribut. Les grès rouges de Sainte Anne du Bout de l'Île émergent les premiers du sein des ondes ; puis se succèdent tour à tour les calcaires gris de Ste-Geneviève, ceux du Sant au-Récollet, de la Rivière des Prairies et du Mile-End. Plus tard les calcaires noirs et gris du centre de l'Île de Montréal et de la Pointe Claire se superposent aux premiers. A la fin des périodes siluriennes, l'Île complète ses rives orientales et les îles qui l'entourent lui font une vraie couronne.

Simultanément s'étaient formés les terrains sur lesquels sont assises les paroisses de la côte nord et de la côte sud, qui encadrent l'Île-Royale.